Aux sources de la sociologie

The sources of sociology

Fuentes de la sociología

Matthieu Béra

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/46740>

DOI : 10.4000/assr.46740

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019

Pagination : 111-130

ISBN : 9782713227844

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Matthieu Béra, « Aux sources de la sociologie », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 188 | octobre-décembre 2019, mis en ligne le 08 janvier 2022, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/46740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.46740>

Matthieu Béra

Aux sources de la sociologie

À propos de:

DURKHEIM Émile, *De la division du travail social*, édition scientifique établie par Myron Achimastos et Dimitris Foufoulas, Paris, Classiques Garnier, 2018, 684 p.

Après la parution en 2015 du « Tome 1 » des *Œuvres* (ces « œuvres complètes » qui ne disent pas encore leur nom), pour un volume qui correspondait aux *Formes élémentaires de la vie religieuse*, Myron Achimastos poursuit son travail philologique d'anachorète grec, cette fois assisté par son jeune collègue Dimitris Foufoulas¹ : est paru fin 2018 le « Tome 2 » des *Œuvres*, derrière lequel se cache le premier livre de Durkheim, sa thèse, au titre d'ailleurs toujours mystérieux à nos oreilles contemporaines². 125 ans après la parution de la première édition (1893-2018), nous pouvons donc enfin célébrer la première édition scientifique de cet ouvrage ! Disons-le d'emblée : ce travail est fondamental et il s'agit d'un événement éditorial pour la discipline. Il nous offre les résultats d'une entreprise philologique considérable : il aura fallu vingt ans d'études pour y parvenir. D'autres s'y étaient rompus les os et durent abandonner. Les résultats de cette entreprise scientifique se manifestent pour nous, simples lecteurs, sous trois formes : 1) les « Notes des Éditeurs », bien plus abondantes que dans le *Tome 1* ; 2) les deux bibliographies « directes » et « indirectes » (comme dans le *Tome 1*) ; 3) le double index des auteurs et des notions. Nous allons développer successivement ces trois aspects, le plus précisément possible. Mais soyons clairs : à partir de 2019, il sera injustifiable de se référer à une autre édition, du moins pour celles et ceux qui souhaitent

1. Le tome 3 à venir traitera *Le Suicide*, puis viendront les *Règles*. Quant à D. Foufoulas, il prépare une édition scientifique du cours de Durkheim sur le socialisme.

2. Pourquoi pas *De la division du travail*, sachant que Durkheim lui-même ne reprend pas le titre dans son texte ni dans les titres des trois « livres » (par exemple : « La fonction de la division du travail », intitulé du Livre 1) ? Pourquoi pas cette inversion : *De la division sociale du travail* ? Difficile à dire. Les éditeurs eux-mêmes écrivent *De la division* et ne (se) l'expliquent pas.

écrire des choses fiables sur le sujet. Il faudra cesser de renvoyer aux éditions qui traînent dans les rayonnages de toutes les librairies et bibliothèques, qui ne sont en réalité que des réimpressions, n'en déplaise aux PUF, héritières peu dignes ici d'Alcan, qui n'ont jamais su, pu ou voulu, effectuer ce travail qui leur incombait³. Durkheim était un classique sans édition scientifique. La lacune se résorbe peu à peu grâce à des universitaires crétois.

Les notes des éditeurs

À chaque référence bibliographique plus ou moins explicite de Durkheim, les éditeurs scientifiques sont partis à la recherche des auteurs, ouvrages et articles correspondants en vue de les identifier, de les authentifier (osons le mot), de les compléter afin, si besoin, de les rectifier. Ils ont suivi Durkheim à la trace, pistant ses citations, ses allusions, comme deux infatigables trappeurs. Lisons-les s'en expliquer :

Nous avons vérifié les citations. Nous avons aussi modernisé et complété ses références en signalant en en corrigeant les erreurs. [Pour ce faire,] nous nous sommes référés tant aux éditions qu'aux traductions françaises des sources grecques et latines mobilisées, directement ou indirectement par Durkheim [...]. Pour procéder aux modifications, il n'était pas toujours suffisant de consulter les travaux dans lesquels Durkheim avait puisé ses arguments théoriques ou des données empiriques. De plus, il fallait aussi rechercher, autant que faire se peut, leur source première. C'est pourquoi nous avons divisé la bibliographie en deux parties⁴.

Ces indications éditoriales sont les seules qu'ils aient bien voulu livrer, on le regrettera une fois de plus⁵. Sur un plan purement topographique, les notes des éditeurs sont déposées en fin de chapitre, à l'écart de celles de l'auteur qui sont en bas de page et en continu, comme dans leur édition originale. Les notes des éditeurs sont bien plus abondantes que dans l'édition scientifique des *Formes*⁶ : mises bout à bout, on a compté qu'elles couvraient plus de cent pages, 15 % de l'ouvrage, qui en compte 684. D'une façon générale, elles sont équitablement réparties et n'excèdent jamais dix pages par chapitre, qui ont eux-mêmes des tailles variables. Signalons une exception : le chapitre 5 du Livre 1 traitant de

3. Les éditions disponibles ont au moins pour elles l'avantage d'être en poche. Elles sont préfacées par des auteurs qui en proposent à chaque fois une courte exégèse, sans travailler le texte. Quant à l'édition numérique que l'on trouve sur le site des « Classiques des sciences sociales », elle ne respecte pas la pagination d'origine et ajoute de multiples nouvelles coquilles. Elle reste cependant très utile pour effectuer des recherches lexicales.

4. Durkheim, 2018 : 44-45. Ce passage se retrouve mot pour mot dans le *Tome 1*, p. 33.

5. Nous avons déjà exprimé ce regret dans notre compte rendu de l'édition scientifique des *Formes*. Nous avons pu solliciter M. Achimastos afin qu'il précise la philosophie et la pratique de son travail, ce qu'il fit en partie dans un article paru dans les *Cahiers de recherche sociologique* (Achimastos, 2014).

6. M. Achimastos a publié par ailleurs un ouvrage de plusieurs centaines de pages, malheureusement non traduit, à partir de son travail d'édition scientifique des *Formes*.

« La prépondérance de la solidarité organique » a droit à quarante pages de notes (p. 244-281) à lui seul⁷. À quoi est due cette soudaine abondance ? C'est précisément en scrutant ces pages écrites en caractères minuscules (taille 8) que l'on a pu se faire une idée de la nature et de l'intérêt du travail éditorial réalisé *en général*. Rappelons que ce chapitre 5 est consacré à la répression pénale et aux systèmes des peines⁸. Pour le rédiger, Durkheim dut se référer à des textes de lois, religieux ou non. Ses lectures se sont dirigées vers des historiens du droit des civilisations antiques (Fustel de Coulanges, Marquardt, Meier et Schömann) ou des historiens du droit, souvent allemands (Thonissen, Rein, Voigt, Walter, etc.). Qu'ont fait les éditeurs derrière lui ? Comme indiqué plus haut, ils sont partis à la recherche des sources, d'abord pour vérifier les citations, ensuite pour identifier les sources des sources – ce qui se manifeste pour nous lecteurs, par des notes de notes⁹. Ainsi, Thonissen (*Le Droit pénal de la République athénienne*) est-il associé à une note éditoriale de trois pages (p. 246-248) qui nous révèle ses sources, du moins aux passages mentionnés par Durkheim ; Rein est associé à quatre pages de notes éditoriales qui nous renvoient à ses références : Tite-Live, Valère Maxime, Denys d'Halicarnasse, Plutarque, etc. Quant à Meier et Schömann, ils sont associés à neuf pages de notes. C'est Voigt qui bat le record, avec treize pages pour lui seul. Souvent, les « sources premières » – s'il était possible de les atteindre, c'est sans doute le rêve de tout philologue « généticien » – sont le fait d'auteurs « classiques » qui écrivaient en grec ou latin. Qu'à cela ne tienne ! Les éditeurs nous les livrent *in extenso* dans leur langue originelle en les traduisant eux-mêmes si besoin. Quand c'est possible, ils reprennent les traductions susceptibles d'avoir été utilisées par Durkheim ou par les auteurs qu'il a référencés.

On comprend mieux à présent à quel travail titanesque se sont livrés les éditeurs dans ces notes aux apparences humbles et modestes (reléguées et atténuées). On perçoit ainsi à quoi renvoie leur « bibliographie indirecte » (voir *infra*), puisque le résultat final de tout ce travail, qui a été établi au fil du texte de Durkheim de façon continue, consistait à bâtir la première bibliographie de référence du classique. Compte tenu de ce premier éclaircissement, nous pouvons maintenant aborder le second aspect de leur travail, complémentaire, à savoir l'élaboration de la bibliographie du texte de Durkheim.

7. Le ratio notes/pages atteint 29 % pour le Livre 1 alors qu'il est à 15 % pour le Livre 2 et 12 % pour le Livre 3. Il existe donc une corrélation entre l'intensification du travail des éditeurs et celle de Durkheim, puisque le Livre 1 sur la fonction de la division est deux fois plus épais que le livre 2 sur « Les causes et les conditions de la Division », lui-même deux fois plus épais que le Livre 3 sur « Les formes anormales ».

8. Les peines firent l'objet d'un cours (inconnu) en 1893-1894, précédant le cours sur la religion de 1894-1895 (également inconnu). Il succédait au cours de sociologie criminelle de 1892-1893 qui, par la force des choses, abordait la question de la répression pénale puisque Durkheim propose de définir le crime par l'élément objectif auquel il se reconnaît, à savoir la peine qui lui est rattachée. Treize leçons retrouvées de ce cours inédit, prises en note par Mauss, sont en cours de retranscription en vue d'une édition critique par nos soins.

9. Adjonction d'une petite lettre en bout de note de bas de page (e.g., Durkheim^a).

Les deux bibliographies

Alors que les notes éditoriales mettent à plat l’entreprise philologique en procédant au fil du texte, les bibliographies et les index proposent un résultat synthétique ramassé sur lui-même. Une fois l’ensemble des références de Durkheim identifiées, vérifiées, complétées, éventuellement modifiées, à force d’affinage et de polissage, les éditeurs les ont classées par ordre alphabétique et ont abouti à deux bibliographies : la première est intitulée « directe », la seconde « indirecte ». Soulignons que 125 ans après la parution de ce texte classique, on obtient la bibliographie définitive et exhaustive, complétée et enrichie, de la thèse du fondateur de la sociologie française. On sait maintenant à qui et à quoi Durkheim s’était « sourcé », directement ou pas, du moins dans ce qu’il a bien voulu montrer. Il faut donc réaliser qu’on a accès à un matériau totalement nouveau qui devient lui-même un corpus à traiter. Loin d’être une fin en soi, il faut le considérer comme un moyen – avis donc aux amateurs qui sauront inventer les usages savants de ce résultat philologique.

La bibliographie directe de Durkheim

Commençons par faire les comptes : le texte de Durkheim est bâti sur 177 références explicites, dont 10 sources anonymes, qui renvoient à 127 auteurs distincts (certains d’entre eux étant associés à plusieurs textes)¹⁰. L’auteur de loin le plus référencé est Spencer, avec 13 occurrences distinctes. On le savait déjà¹¹.

Il est également possible de classer les références par langue (ou par nationalité d’auteurs, en se reportant si on veut aux notices bio-bibliographiques proposées par les deux éditeurs)¹².

Tableau 1. Langues des références

	français	allemand	anglais	italien	latin	grec
Langue des références (telles qu’il les a lues)	132	46	8	2	2	0
Si l’on tient compte des langues d’origines des références	84	52	28	3	6	15

10. Soulignons qu’il s’agit de la bibliographie établie à partir de la 3^e et dernière édition du vivant de Durkheim. On n’a pas réalisé ces calculs pour la 1^{re} édition.

11. Pour une analyse serrée de cette question, voir l’article de référence de Borlandi, 1993.

12. On a décompté les références plutôt que les auteurs. Un auteur peut renvoyer à plusieurs références.

On voit que les références en langue allemande occupent le second rang (52) après le français (84) et avant l'anglais (28)¹³. Il faut noter aussi que Durkheim ne lisait pas forcément les auteurs dans leurs langues originales et préférait souvent les traductions françaises, ce qui grossit les références françaises (première ligne du tableau). Ces résultats peuvent être mis en regard avec l'accusation bien connue de Deploige (1907 et 1911) qui évoquait une œuvre « made in Germany »¹⁴, ce dont se défendit Durkheim dans ses réponses non moins célèbres (1907 et 1913), allant jusqu'à minimiser à l'excès cette influence. Il est pourtant évident qu'il lisait depuis toujours les Allemands : philosophes (Kant, par exemple), sociologues (Simmel, Schaeffell, Tönnies, etc.), psychologues (Wundt, Hartmann), historiens (Meier, Schomann, etc.), historiens du droit (Ploss, Rein, Jehring, etc.), ethnographes, linguistes... Quand Durkheim répondit à Deploige, il laissa s'entretenir un quiproquo : tandis que l'accusateur faisait mine de pointer du doigt les références du « premier » Durkheim (celui du *Suicide*, des *Règles*, de la *DTS*), celui-ci parlait de ses recherches sur la religion menées depuis 1895, il est vrai sans publications d'ouvrage au moment des critiques de 1907. Il pouvait alors expliquer qu'il devait surtout sa dette à l'école anthropologique anglaise, très peu référencée dans la thèse : elle contient une seule référence à Robertson Smith, mais aucune à Frazer, Tylor ou au Smith des *Religions of Semites* qu'il n'avait peut-être pas encore lu en 1893. On est loin de la bibliographie des *Formes* avec Frazer en tête des auteurs, associé à 15 références, 62 % des références en anglais et seulement 12 % en allemand¹⁵.

Il est également intéressant de connaître le partage entre les articles et les ouvrages, ne serait-ce que pour établir une comparaison avec la bibliographie des *Formes*. Pour ce dernier ouvrage, nous avons calculé que près de la moitié des références (43 %) renvoyaient à des articles de revues. Ici, le pourcentage est très en deçà : pas plus de 9 %. Cela manifeste le degré de spécialisation scientifique atteint par Durkheim après vingt ans de recherche en anthropologie comparée des religions. Quand il travaillait à sa thèse, certains ouvrages de référence suffisaient en partie à alimenter ses théories encore très générales. Il n'avait pas encore tout à fait quitté « l'ère des généralités »¹⁶.

Cet instrument bibliographique nous permet également de reconstituer les sources *disciplinaires* du jeune Durkheim. Nous avons déjà réalisé ce travail en bénéficiant par avance de la bibliographie que nous avait communiquée Achimastos. Nous avons proposé une répartition disciplinaire des sources du « jeune Durkheim », dans la mesure où cette opération était possible étant

13. Voir l'article de Robert A. Jones, 1993.

14. L'usage de l'expression anglaise est cocasse. Difficile de savoir s'il s'agit d'un trait d'humour volontaire de Simon Deploige.

15. On avait décompté 16 périodiques en anglais sur un total de 26.

16. Une même évolution serait sans doute constatée en repérant la part des revues et des ouvrages recensées au fil des volumes de *L'Année sociologique* : plus le temps passa et plus les collaborateurs fixèrent leur attention sur les revues scientifiques.

donnée l’organisation institutionnelle de ces disciplines en 1893¹⁷. Nous la reproduisons ici, en la modifiant¹⁸.

Tableau 2. Répartition disciplinaire des références bibliographiques de la *Division du travail social*

Disciplines	Auteurs (xix ^e siècle)	Nombre d’auteurs
Philosophie	Spencer (41); Comte (14); Espinas (4); Bain (5); Arréat; Ball (2); Beaussire; Schaeffle; Fouillée; Waitz; Guyau; Hartmann; Janet; Le Bon; Leroy; Marion; Rabier; Renouvier; Schaeffle; Secretan; Simmel	21 (19 %)
Droit (histoire du droit, anthropologie du droit, théorie du droit, etc.)	Rein (6); Thonissen (12); Voigt (6); Walter (6); Accarias (5); Beudant; Binding; Bouvy; Callemers; Dargun; Du Boys; Esmein; Gierke; Glasson; Valleroux; Jhering; Sumner Maine; Plath; Post; Scharder; Selden; Sohm; Viollet; Waitz; Zoepfl	25 (21 %)
Criminologie	Garofalo; Lombroso; Tarde	3
Sciences de la nature (biologie)	Candolle (7) Bert; Bischoff; Bordier; Darwin; Eloy; Girod; Haeckle; Humboldt; Kühne; Layet; Lubbock; Lucas; Maudsley; Parchappe; Perrier; Quatrefages; Romanès; Topinard; Vichow; Wagner; Weismann	22 (17,6 %)
Histoire/géographie	Fustel de Coulanges (7); Borchardt; Buchenschultz; Gilbert; Hermann; Lemontey; Marquardt; Marserey; Meier; Munk; Mortolan; Sorel; Schömann; Tocqueville	14

17. Béra, 2017. Depuis, nous avons travaillé plus en détail sur les sources juridiques de la thèse de Durkheim (Béra, 2019).

18. D’après le tableau 3 de l’article précité (Béra, 2017) réalisé à partir des noms d’auteurs. Étant donné la conception de l’index qui inclut le travail éditorial lui-même, il est impossible d’isoler ce qui est lié au texte de Durkheim de ce qui relève de celui des éditeurs, sauf à vérifier chaque renvoi de page.

Disciplines	Auteurs (xix ^e siècle)	Nombre d’auteurs
Ethnologie	Morgan (6); Waitz T. (9); Ellis; Fison; Hale; Hanoteau; Howitt; Rose; Krauss; Kulishen; Lubbock	11
Économie (économie politique, histoire de l’économie)	Levasseur (7); Ashley; Bernard; Carey; Cauwès; Clément; Mill; Molinari; Say; Schmoller	10
Statistique sociale et morale, démographie	Bertillon (père et fils); Block; Cheysson; Dumont; Laplace; Morselli; Oettingen	8
Psychologie	Bain (5); Fechner; Féré; Galton; Ribot; Wundt	6
Histoire et science des religions	Barth (2); Boissier; Réville; Smith (Robertson)	4
Auteur grecs et latins	Aristote (16); Aulu-Gelle (6)	2

Nous pourrions encore affiner ce travail en nous aidant de l’index des noms qui a le mérite de récapituler les formations initiales de tous les auteurs référencés. Ce qui nous amène à une remarque : on se rend compte qu’il est souvent malaisé d’assigner tel auteur à telle discipline. « L’ère des disciplines » n’avait pas atteint le niveau actuel¹⁹. Mieux : Durkheim s’attachait à des auteurs transdisciplinaires, comme Spencer, Comte ou Renouvier. Il appréciait les recherches qui se prêtaient à la transdisciplinarité. Ainsi, ses réflexions sur la peine et la criminalité, centrales dans la thèse, se prêtaient tout à fait à des lectures où s’entremêlent l’histoire, le droit, la philosophie politique, mais aussi l’anthropologie criminelle, la psychologie, la psychiatrie, voire la biologie. Loin d’avoir cantonné ses lectures aux seuls « philosophes », Durkheim avait élargi, dès ses études à l’ENS, son spectre à un ensemble de disciplines institutionnellement éloignées, zones éparpillées de savoirs distincts qu’il mobilisait autour d’une cause commune : la sociologie. Il ne s’enfermait ni dans une époque, ni dans une discipline et il s’attachait aux auteurs qui en faisaient autant. Cela caractérise la sociologie à l’état naissant, la « science sociale » générale et synthétique qu’il appelait de ses vœux. La bibliographie de cette édition nous permet donc d’objectiver ce fait.

La bibliographie indirecte de Durkheim

Grâce à cette seconde bibliographie, nous pouvons nous représenter la sociologie comme la résultante de dépôts disciplinaires successifs. Ce qu’on appelle « sociologie » est une discipline synthétique qui, à l’état naissant (ici),

19. « Les auteurs antérieurs à cette date [1950] ne sont généralement pas observables en termes strictement disciplinaires et c’est bien plutôt un processus de “disciplinarisation” que l’on peut étudier à travers les plus importants d’entre eux » (Mucchielli, 1999 : 9).

s'appuyait sur des références multidisciplinaires. Grâce au travail philologique des éditeurs, on découvre quelques-uns des matériaux dont étaient faites les références affichées de Durkheim. On atteint ainsi la couche secondaire, plus ancienne, plus profonde, ce qu'on pourrait appeler les « formes élémentaires » de la sociologie, cette première glaise dans laquelle a été modelée la discipline. Ce travail de régression (qui pourrait encore le prolonger en travaillant sur les références des références des références ?) nous met en capacité de découvrir quels étaient les auteurs antécédents²⁰. On découvre alors très vite, dès ce niveau -2, des auteurs sans discipline assignée, ou impossibles à assigner à l'une d'entre elles; on retrouve souvent les classiques « universels »²¹, qui proviennent de l'époque antique, quand l'université et la recherche n'avaient pas entrepris leur travail de division disciplinaire et de fractionnement des savoirs. On retrouve très vite la « philosophie » antique: Aristote, Platon, etc., qui étaient aussi les auteurs les plus empruntés dans les bibliothèques par les étudiants de philosophie, y compris par leurs professeurs qui envisageaient (parfois) d'en devenir spécialistes²². Nous n'avons pas entrepris ici ce travail d'identification des sources de niveau -2, mais il serait sans doute instructif. On ne serait pas étonné de vérifier que, dès ce niveau, Durkheim et la sociologie étaient reliés aux auteurs les plus anciens du répertoire de la philosophie ou de la littérature antiques. La nationalité et la culture des éditeurs scientifiques n'est peut-être alors pas si hasardeuse: il se pourrait bien, en effet, qu'une telle entreprise n'ait pu aboutir qu'entre les mains des descendants de cette culture antique, socle de nos disciplines, à l'origine du savoir.

L'index des concepts

Il existe un troisième élément résultant de tout ce travail éditorial, aussi important que celui qui précède: la production des index. On doit les concevoir, au même titre que les bibliographies, comme le résultat net de l'investigation scientifique des deux éditeurs. Sans revenir sur l'index des noms dont on n'a pas su tirer un avantage particulier²³, on a privilégié celui des concepts.

20. Il s'agit pourtant d'un travail par échantillon, une sorte de « carottage » réalisé de manière aléatoire, puisque les éditeurs sont toujours partis des références affichées de Durkheim, qui ne sont pas *toutes* ses lectures effectives, on s'en doute. Ils se sont « contentés » de prospecter *aux alentours* des passages mentionnés par Durkheim, sans présumer des lectures réalisées par l'auteur en dehors de ces passages. C'est pourquoi la philologie génétique des textes est une entreprise sans fin... Au moins nous laissent-ils entrevoir à quoi pourraient être occupées des générations de socio-généticiens de la sociologie.

21. Ce que la bibliothéconomie appelle les auteurs « polygraphes », qu'elle classe et regroupe sous la cote *LF pol* à l'ENS: « Littérature française polygraphes » (Béra, 2016b).

22. On pense à Georges Rodier, spécialiste d'Aristote, collègue et ami de Durkheim à Bordeaux, ou à Léon Robin, l'un des étudiants de Durkheim en 1887-1889, qui devint spécialiste de Platon. Pour le palmarès des auteurs empruntés par Durkheim, voir Béra, 2014.

23. Il faut souligner qu'il n'est pas divisé, comme il aurait dû l'être, en index direct et indirect, puisqu'il dépend des deux bibliographies rendues ici indistinctes. On avait déjà signalé le problème dans le *Tome 1* (Béra, 2016a).

Rien que pour sa seule mise à plat, il a fallu quarante pages (p. 641-681). Les éditeurs ont choisi d'extraire du texte de Durkheim 217 « concepts »²⁴. Là encore, tout comme on l'a dit à propos de la bibliographie, cet outil doit être considéré comme un moyen et non comme une fin. Que faire, alors, d'un tel index totalement inédit ?

Avant de répondre à cette question, il vaut mieux définir ce qu'est un index. Le propre de l'activité indexicale consiste à fractionner un texte (ici, un ouvrage) en autant de notions (ou de mots) que l'on souhaite, en les classant alphabétiquement, c'est-à-dire arbitrairement. Cette opération mentale amène à décomposer ou *découper* un ouvrage en unités notionnelles qui renvoient chacune à des passages du texte principal ainsi mis en morceaux. On peut considérer que, symétriquement, le texte d'un ouvrage se présente comme une synthèse : il est un (ré)ordonnancement de certaines idées, notions et concepts, mis dans un certain ordre²⁵. L'auteur fait œuvre de synthèse en reliant des notions venues de ses lectures. Pour transposer les idées de Durkheim concernant sa conception de l'association d'individus, un livre est une synthèse *sui generis* de multiples ouvrages ; il n'est pas la somme des lectures qui l'ont supposé, sinon il serait une juxtaposition de notes de lectures.

Il nous a semblé qu'il était intéressant de pratiquer dans l'autre sens ce que les éditeurs avaient fait pour construire leur index – sans discuter de la pertinence de leur sélection. Il s'agissait pour nous d'agréger en méta-catégories, dans un mouvement cette fois *synthétique*, les « concepts » de l'index analytique. Ce faisant, nous répliquons d'ailleurs le double mouvement de la sociologie telle que l'a théorisé Durkheim : en se spécialisant d'abord (mouvement analytique), en généralisant ensuite (mouvement synthétique). Précisons que nous avons réalisé ce travail de la manière la plus inductive possible, sans chercher à retrouver des catégories déjà connues²⁶.

24. Les 217 mots de l'index ne sont pas tous des « concepts » ; un intitulé neutre du type « *index rerum* » ou « index des matières » aurait été plus approprié. Ainsi, « Art », « Artisan », « Association », etc., ne sont pas des « concepts », mais des mots. On n'a pas compté le nombre de « concepts » (sociologiques) figurant dans cet index ; il est sans doute réduit.

25. Comme disait le peintre Maurice Denis : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue, ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblés » (1890).

26. Nous ne sommes pas dupe : toute induction présuppose des hypothèses.

Tableau 3. Index analytique des « concepts » et index synthétique associé

Concepts présents dans l'index analytique des éditeurs	Domaines agrégés (index synthétique)
Altruisme; amitié; amour; bonheur; charité; devoir; éducation; égoïsme; éthique; idéal; idéalisme; immoralité; immoral; impératif; liberté; mœurs; moral; morale; moralité; règle; solidarité; valeur	Morale
Anormal; châtement; code; contractuel; contrat; relation contractuelle; crime; criminalité; criminel; criminologie; délit; droit; justice; liberté; loi; mœurs; [normal] ²⁷ ; peine; règle; réglementation; sanctions; solidarité; répression	Droit
Anomie; anomalie; anormal; autorité; cohésion; concentration; condensation; consensus; contrainte; coopération; crise; croyance; densité; désintégration; dépendance; despotisme; différenciation; dissemblance; distribution; diversité; division du travail; échange; équilibre; évolution; fonction; force; hérédité; homogénéité; indépendance; individualisme; inégalité; intégration; opinion; progrès; ressemblance; sociabilité; solidarité; tradition; symbole; spécialisation; sympathie; transmission, variation, variété; volume	Processus/phénomènes
Animisme; pratiques (religieuses); religion: religiosité; châtement; clan; croyance; divinité; expiation; métaphysique	Religion
Association; caste; civilisation; clan; classe; colonie (animale); communauté; communisme; masse; État; forme; organisation; peuple; race; société; système; structure	Groupe/formes de groupement
Cause; concept; conception; contrainte; déterminisme; liberté; représentation; facteur; expérience; fonction; intérêt; méthode; milieu; utilité; fonction; structure; notion; observation; science; scientifique	Épistémologie

27. Nous l'avons ajouté, car son oubli est sans doute involontaire. Il existe une cinquantaine d'occurrences du terme qui est essentiel dans la conceptualisation de Durkheim du normal et du pathologique et qui préfigure son chapitre des *Règles* sur le sujet.

Concepts présents dans l'index analytique des éditeurs	Domaines agrégés (index synthétique)
Acte; activité; action; pensée; conscience; corps; expérience; idée; pratique; représentation	Théorie de l'action
Citoyen; gouvernement; État; liberté; égalité; nation; national; régime	Politique
Conscience; intelligence; émotion; idée; intérêt; plaisir; sensibilité; sentiment; volonté	Psychologie (langage de la psychologie)
Artisan; artiste; classe; corporation; industrie; industriel; ouvrier; syndicat; travail	Économie
Communisme; autorité; femme; génération; transmission; héritage; hérédité; homme; individu; segment	Famille
colonie (animale); espèce; hérédité; instinct; organe; organisme; corps; race; vie	Biologie
Biologie; criminologie; droit; histoire; philosophie; physiologie; psychologie; sociologie	Disciplines (scientifiques)

Sans reprendre une à une les rubriques agrégées de la colonne de droite, tentons ici quelques remarques.

La morale

Parmi les principales notions agrégées, on trouve les domaines quasi inséparables chez Durkheim du droit et de la morale. Sur ce second point, il n'y a là rien d'étonnant – à cette remarque près que les sociologues d'aujourd'hui n'ont plus guère conscience de cette origine. Qui se souvient que la thèse de Durkheim était une thèse de philosophie morale? Elle tentait certes de s'en affranchir en proposant de lui substituer une « science de la morale » dans le sillage, entre autres auteurs, de Renouvier²⁸, mais sa problématique vient tout droit de la philosophie morale, comme d'ailleurs de la statistique *morale* du XIX^e, autre dérivation qui l'inspirait aussi. Comme il l'indiquait clairement dans l'introduction de la première édition supprimée dès la seconde édition à la demande implicite de son jury, sa thèse se préoccupait avant tout de « morale ». La morale était alors, on l'a oublié, l'une des grandes affaires idéologiques de la Troisième République qui devait assurer l'éducation morale de la jeunesse sur des bases non religieuses. La pédagogie, « discipline de la République »²⁹, ou encore « la science de l'éducation », a été introduite en

28. Voir la première phrase de la 1^{ère} édition : « Ce livre est avant tout un effort pour traiter les faits de la vie morale d'après la méthode des sciences positives » (p. 87 de cette édition).

29. Voir Jacqueline Gautherin, 2002.

Sorbonne au début des années 1880 et confiée à Henri Marion, qui était aussi l'auteur d'une thèse sur la solidarité qui inspira grandement Durkheim. Chez ces auteurs et à travers le regard que posaient les élites républicaines sur la société, la question morale prenait le pas sur la question sociale qu'elle surdéterminait. La refondation morale, plus que le socialisme, devait offrir les voies d'une régénérescence prometteuse. Durkheim écrivait et enseigna des cours d'éducation morale, parus de manière posthume, sans grande originalité. Il devait aussi écrire une vaste *Morale*, théorique et pratique, avant que les forces ne l'abandonnent en 1917.

Plus surprenant, cet oubli de la problématique originelle a été prolongé dans toutes les « rééditions » de l'ouvrage aux PUF, jusqu'à ce que Victor Karady exhume l'ancienne introduction dans son recueil de *Textes* en 1975 chez Minuit³⁰. Fait important, pendant la soutenance de la thèse de Durkheim, la discussion porta principalement sur cette partie supprimée, ce qui en dit long sur l'effet perturbateur que put entraîner cette désinsertion pour la bonne compréhension de l'ouvrage dans le contexte de sa première réception : elle transforma pour plusieurs générations le regard qu'on a pu avoir sur la problématique originelle de Durkheim et de la sociologie française toute entière, devenue fille orpheline de la philosophie morale. L'index vient donc nous rappeler à bon escient l'importance du fait moral dans lequel s'ancre la réflexion de Durkheim. Un bon index ne ment pas.

Le droit

Concernant le droit, la surprise que peut provoquer son importance indexicale n'est pas considérable pour qui fréquente l'auteur dans le texte, plutôt que par les commentaires qu'il suscite : sa thèse est un travail de « Physique générale du droit et des mœurs », pour reprendre l'intitulé général des cycles de cours de « Science sociale » qu'il dispensa à Bordeaux dès son arrivée en 1887, débutant par la question de la solidarité³¹. Pour Durkheim, le droit était le « symbole » et la manifestation des différents types de solidarités. En étudiant le droit des sociétés, on prend en compte les règles les plus solidifiées qui caractérisent la forme et la nature des liens sociaux (ou des « solidarités »).

30. *Textes* 2, ré-intitulé par Karady « Définition du fait moral » (in Durkheim, 1975 : 257-291). Il y définit à la fois le domaine de la morale (« tout fait moral consiste dans une règle de conduite sanctionnée ») et celui de la sociologie qui est, comme l'on sait (*Règles de la méthode*), tout ce qui nous oblige et nous contraint. À noter que l'introduction « originelle » (plutôt qu'« originale », comme indiqué) vient d'être rééditée dans *La Division du travail revisité* d'Ann Rawls (2019), qui insiste à son tour sur son intérêt, en laissant croire qu'elle est la première à la rééditer.

31. Le manuscrit du cours ayant servi à l'édition des *Leçons de sociologie* (1950), retrouvé en 2015 dans la famille Halphen, est intitulé de la main de Durkheim : *Physique générale du droit et des mœurs* (1899, IV^e année de cours). Cela permet donc de dire 1) que Durkheim avait bâti un cours qui se prolongeait sur quatre années ; 2) qu'il l'avait fait (re)débuter en 1896-1897 en commençant par la solidarité, comme en 1887-1888 ; 3) qu'il est bien question de droit, encore et toujours, en 1899. Ajoutons que Durkheim prit en main la section 3 de *L'Année sociologique* consacrée au droit au lancement de la revue en 1897-1898.

L'importance du droit dans le travail de Durkheim est pourtant aussi largement sous-évaluée. Cet index le fait rejaillir à sa juste place. Il objective cette prééminence, telle est sa force, là encore. Qui, en effet, aujourd'hui, enseigne Durkheim en proposant une typologie des droits (répressif/restitutif)³² ? Qui rappelle et développe l'ensemble des sanctions et des punitions que Durkheim nous mettait sous les yeux ? Qui entreprend un travail comparable pour nos sociétés contemporaines ? Qui propose des comparatifs avec les pays européens ou le reste du monde dans ses cours de sociologie ? Qui cherche encore à établir des typologies des peines et des délits ? Et plus généralement, quelle formation sociologique attache encore de l'importance aux règles juridiques (et morale), de l'Antiquité à nos jours, sans parler des comparaisons anthropologiques ? On connaît la réponse : (presque) personne. Les cursus juridiques et sociologiques sont scindés et la culture sociologique élémentaire des étudiants de droit est aussi lacunaire que la culture juridique des étudiants de sociologie. Force est de constater que cette source inspiratrice de Durkheim, qui façonne l'ossature de son argumentation et qui constitue le fond empirique de tout son travail (qui n'est ni « métaphysique », comme on le lui a reproché, ni théorique ou philosophique), a perdu le caractère crucial qu'elle avait pour notre classique. Qui sait au fond que le fondateur de la sociologie avait basé son travail empirique sur les travaux des historiens du droit ?

Nous en avons ainsi la confirmation : revenir à la source de la sociologie, à ses textes premiers, scientifiquement traités, cela permet de se « rafraîchir la mémoire » sur la question de savoir d'où elle vient et peut-être de s'interroger sur ce à quoi elle aurait intérêt à s'intéresser pour mieux analyser et comprendre notre société.

Processus

Les notions liées à la description de « processus » sont également notables par la diversité des termes indexés, tels qu'ils ont été sélectionnés par les éditeurs. Que ce soit les distinctions de processus idéaux – au sens de ceux qui appartiennent à l'ordre de la pensée – ou pratiques³³, qu'il s'agisse de processus individuels (psychologiques) ou collectifs (et le collectif est largement privilégié), organiques (dans la catégorie biologie) ou symboliques (encore très sous-estimés par le jeune Durkheim qui n'avait pas conceptualisé la question des représentations), cet ensemble marque par sa richesse

32. Difficile aussi de faire la généalogie de cette typologie pour les non juristes ou non historiens de la doctrine du droit, si l'on veut bien admettre que Durkheim ne l'a pas inventée. On la trouve dans Tönnies (auteur non référencé dans la thèse, mais recensé en 1886 par Durkheim qui s'en inspira beaucoup) ou Fouillée (même remarque). Elle pourrait bien avoir été conçue avant eux par Moritz Voigt (1826-1904), spécialiste du droit romain dans les années 1850 et 1860 et professeur à Leipzig. Je me permets de renvoyer de nouveau à Béra, 2019.

33. À noter que les deux dimensions ne sont pas encore vraiment séparées ou pensées par Durkheim à ce stade, comme il le fera dans les *Formes* en distinguant les croyances et les rites.

conceptuelle. Notons que les processus évoqués par Durkheim vont tantôt dans le sens de la « condensation » et de « l'unification »³⁴, tantôt dans celui de la différenciation et la division, le thème de sa thèse³⁵. Cela explique qu'il n'est pas surprenant de situer cet auteur tantôt parmi les théoriciens du consensus³⁶, tantôt ceux de la différenciation – Danilo Martuccelli (1999) avait choisi de l'insérer à l'intérieur de cette seconde matrice peut-être un peu vite. Durkheim pensait les processus à l'envers et à l'endroit, il associait le concept et son antonyme dans un rapport dialectique. Il est le penseur de la solidarité en régime de division, celui qui articule unité et pluralité, diversité et rassemblement. Il était théoricien de la Troisième République et donc de la synthèse.

La part du religieux dans la *Division*

Il peut être intéressant de se servir de cet index pour repérer les traces annonciatrices d'un passage théorique à la religion. Peut-on trouver ici quelques indices de « l'annonciation de la révélation », sachant que la thèse fut déposée à la Sorbonne en 1892 alors qu'il donnait son second cours sur la famille (1891-1892) et qu'il n'avait pas encore dispensé son cours sur la religion (1894-1895)? Selon les auteurs spécialistes du religieux chez Durkheim (on pense en particulier à William Pickering)³⁷, la position de Durkheim est alors « essentiellement ambiguë » quant à la question de savoir si la religion occupe une grande place ou non dans l'analyse de la réalité sociale. Globalement, il conclut « à la marginalité des exposés de Durkheim sur la religion par rapport à son propos principal » (Pickering, 1993: 195). Quant à Giovanni Paoletti, vingt ans plus tard, il confirme et pense à son tour que Durkheim est loin d'avoir élaboré à ce stade sa théorie du religieux, du symbolique, des représentations, autant de théorisations qui viendront après le cours de 1895 et prendront forme dans ses premiers articles sur le sujet à propos des représentations collectives (1898b) et de l'interdiction de l'inceste (1898a), où il conclut que « tout ce qui est social consiste en représentations ». Cette première théorisation systématique se transformera par élaborations successives à partir de 1907 (et de son cours sur la religion à la Sorbonne) pour aboutir aux *Formes élémentaires de la vie religieuse* en 1912.

Les termes mobilisés sont, selon cet index (il est vrai conçu par le traducteur des *Formes*, qui a, à ce titre, un regard particulier): « Animisme; pratiques (religieuses); religion: religiosité; châtement; clan; croyance; divinité;

34. « Cohésion, concentration, condensation, consensus, coopération, densité, dépendance, échange, homogénéité, intégration, ressemblance, solidarité, système, sympathie, volume ».

35. « Crise, désintégration, différenciation, dissemblance, diversité, division, indépendance, individualisme, individuation, inégalité, spécialisation, variété ».

36. Voir Birnbaum, 1992 ou Filloux, 1977 à propos des difficultés de Durkheim à penser le conflit, difficultés que le second mettait sur le compte de sa culture judaïque.

37. Voir Pickering, 1984, 1993, mais aussi Watts-Miller, 2012 ou Paoletti 2012, bien que ce dernier ne fasse qu'évoquer la question de la religion dans la thèse (p. 294, premier paragraphe).

expiation; métaphysique ». On est loin de la richesse et de la diversité de l'index des *Formes* sur le sujet, forcément. Mais on a des prémices intéressantes. On note l'absence des termes « totem » et « totémisme » qui apparaissent selon Paoletti dans *le Suicide* pour la première fois; on remarque également l'absence du terme « Sacrifice », notion essentielle qu'il faut aller chercher chez Robertson Smith, notamment, et qui sera théorisée par Mauss et Hubert (et « l'oncle ») en 1899 (*Année sociologique*, volume 2). En 1892, la théorie du sacrifice n'est pas encore là, pas même à l'état de bourgeon, semble-t-il, ce qui limite l'investigation religieuse de Durkheim. Cependant, les choses se préparent, via le droit. Car le droit renvoie à la norme, qui renvoie elle-même à sa transgression et au crime. Le crime est certes un fait social « normal » (général) mais il n'en reste pas moins sanctionné par la société qui se fonde sur la pénalité, sur le droit pénal. Durkheim n'a pas manqué de souligner, déjà, toute l'importance qu'il faut accorder à la pénalité au fondement des sociétés. Or, qui organise la pénalité? La religion. À ce crime qu'il définit scientifiquement par la peine, Durkheim associe déjà la religion qui l'institue en première instance³⁸. Cette « identité » (terme sans doute impropre) entre religion et pénalité, cette « origine religieuse du droit pénal », est déjà identifiée par Durkheim en 1892 qui, par bonds successifs, pourra combler l'écart entre les domaines juridique et religieux. Quand il lira Smith, qui produit une théorie du sacrifice, il comprendra comment la religion se construit autour de cette institution. Les choses s'enclenchent. La thèse possède, sous une forme encore disparate et non formalisée, certains matériaux qui vont lui permettre d'élaborer une théorie générale du social, fondé sur la sanction, certes, mais aussi sur le religieux qui institue la pénalité. Il est vrai que n'apparaissent pas encore ses futures réflexions sur les pratiques et les rites qui déplacent les phénomènes religieux du domaine strictement idéal au domaine des pratiques. Les représentations produisent des pratiques, certes, mais les pratiques produisent aussi les représentations. Le chemin théorique reste encore long avant de découvrir la richesse des réflexions de Durkheim sur les phénomènes religieux, leurs formes, leurs fonctions, etc. L'index de la thèse permet d'en apercevoir les premiers linéaments.

Nous n'irons pas plus loin dans la démonstration, que nous espérons convaincante, de l'importance de cet index novateur. Il offre les bases heuristiques sur lesquelles les chercheurs pourront se fonder pour avancer dans des directions méconnues, sous-estimées, ou au contraire confirmer certaines de leurs intuitions³⁹.

38. Constat totalement confirmé par le cours retrouvé de sociologie criminelle de 1892-1893 (éditions scientifique à paraître en 2019-2020).

39. Il est vrai qu'il ne faudra pas non plus réifier l'index: il n'est pas exempt de biais subjectifs, la preuve en est que certains termes ont été oubliés. Le lecteur actif ne doit pas hésiter à compléter cet outil éditorial par quelques vérifications (faciles à réaliser) à partir des éditions en ligne du texte.

Remarques finales

Nous voudrions terminer cette note sur un aspect qui nous a paru essentiel au fur et à mesure de sa rédaction⁴⁰. Il apparaît que cette édition scientifique nous indique les voies pour concevoir une théorie de la lecture qui lui est sous-jacente. Elle fournit des pistes de réflexion à plusieurs niveaux : comment et pourquoi lire un classique, comment Durkheim s'y prenait-il lui-même pour lire et, pour finir, qu'est-ce que lire veut dire ? On concevra que ces questions méritent bien plus que les incises qui suivent.

Comment Durkheim lisait-il ?

D'abord, l'un des faits saillants obtenus grâce à ce travail concerne les questions de déformations induites par la lecture. Il faut revenir sur cette remarque, à notre sens fondamentale, des éditeurs : « Il est toujours étonnant de voir comment les renvois bibliographiques [de Durkheim] altèrent d'une façon ou d'une autre les textes originaux »⁴¹. Constat brutal et sans appel qui n'est pas sans rappeler ce que nous avons déjà repéré dans le *Tome 1* et qui renvoie à ce que nous savions par l'intermédiaire des travaux méticuleux de Dominique Merllié (sur Durkheim lisant Lévy-Bruhl) et Massimo Borlandi (sur les sources du *Suicide*, 2000) : « Il est très rare que Durkheim mentionne la source réelle des informations qu'il utilise »⁴².

Durkheim avait donc une manière très particulière de lire les autres, de les citer, de les utiliser, dont il faudrait proposer une étude systématique. Les éditeurs scientifiques devraient produire une théorie exemplifiée des modalités selon lesquelles s'exerçait la lecture de Durkheim afin de repérer ses manières de citer, c'est-à-dire d'afficher ce qu'il avait lu, compris, retenu, comment il modifiait les idées qu'il avait lues⁴³. Ne sont-ils pas les mieux placés pour produire une telle théorie ? Ils ont des années d'avance, ayant lu à la fois l'auteur et ses sources, ayant comparé des centaines d'« échantillons ».

40. Comme pour l'édition scientifique des *Formes*, nous ne dirons rien de l'« Introduction des éditeurs » (p. 7-45) qui s'essaye à retracer les étapes principales de la gestation de la problématique de Durkheim, en sélectionnant certaines de ses lectures préalables estimées essentielles. Comment ne pas ressentir une certaine déception à l'égard de ce texte qui s'attaque en une quarantaine de pages à la question de la « la formation d'une problématique sociologique » (sous-titre de l'introduction), vaste sujet qui aurait dû et pu constituer un livre en soi ? Comme nous l'avions déjà souligné à propos du *Tome 1* qui posait le même problème, on s'étonne que les éditeurs/auteurs aient écrit sur ce sujet sans mobiliser la littérature secondaire incontournable. On s'étonne qu'ils ne présentent pas les thèses connues, quitte à les discuter, et préfèrent faire comme s'ils pouvaient repartir à zéro en ne s'intéressant qu'aux lectures de Durkheim, en sélectionnant et résumant les comptes rendus et articles qui précéderent sa thèse. Comment surtout ont-ils pu envisager ce travail sans mobiliser leurs propres résultats philologiques ? C'est tout le paradoxe de cette introduction.

41. Ainsi la note t, p. 449.

42. Note f, p. 120.

43. Sur cet aspect, voir Compagnon, 1979.

Quoi qu'il en soit, il faut commencer par abandonner la vision naïve, parce qu'impensée, que nous avons peut-être tous sur cette question : nous croyons qu'il existe une manière idéale (ou normale ?) de lire, de restituer et d'utiliser les travaux des autres, une manière qui ne serait pas biaisée. Pourtant, la lecture est un acte secret, qui pourrait s'apparenter au témoignage, avec toutes les anomalies que l'on sait. On sait que le lecteur est libre (Umberto Eco) et que les textes tendent à produire autant d'interprétations qu'il y a de lecteurs. Comme le disait Nietzsche en philologue autant qu'en philosophe critique de l'histoire positive, « tout n'est qu'interprétation ». La lecture est toujours une interprétation⁴⁴.

Si Durkheim était un hyper lecteur, il était sans doute éloigné du modèle du lecteur « idéal » : il déformait les propos de ceux qu'il utilisait, il transformait leurs pensées, manière à lui de se les approprier au point parfois de brouiller les pistes et d'organiser ce que l'on rencontre chez de nombreux grands auteurs : l'amnésie instituée de la genèse de ses propres idées. Les formes les plus pures de ces amnésies (volontaires ?) sont les oublis. Dans le cas de Durkheim, « oublis » de mentionner Renouvier, Fouillée, Tönnies... Oublis qui sont d'autant plus efficaces cent ans après que les lecteurs d'aujourd'hui ne connaissent plus les noms des oubliés⁴⁵.

Pourquoi (re)lire les classiques ?

À nos yeux, il convient aussi de réfléchir aux raisons de (re)lire Durkheim et les classiques en général. La question a déjà été abordée par certains auteurs (on pense à R. Alun Jones, par ailleurs grand connaisseur de Durkheim⁴⁶). On s'est souvent étonnés du peu d'entrain que les représentants de notre discipline⁴⁷ avaient à lire et relire leurs propres classiques. Il est vrai que la sociologie est une discipline tournée vers la société actuelle, non pas vers les textes « anciens ». Pourquoi, du coup, lire et relire les classiques ?

On l'a vu plus haut, les intérêts sont nombreux : cela permet de situer l'origine de la problématique sociologique et de comprendre d'où vient notre discipline, à quels besoins elle répondait à son origine. La question est loin d'être superflue et devrait être plus souvent posée par les sociologues contemporains, y compris parmi les empiristes, praticiens et experts, qui se sont multipliés avec le développement institutionnel des cursus de sociologie depuis les années 1960. Aujourd'hui, à part quelques saillies (Lahire, 2004),

44. On pourrait aussi filer l'analogie avec la traduction d'une langue à l'autre. On connaît les textes théoriques qui assimilent la traduction à la trahison.

45. On se permet de renvoyer, alors que nous corrigeons les épreuves de cet article, à l'ouvrage tout juste paru de Wiktor Stoczkowski (2019) qui systématise ces problèmes graves de déformations que l'on trouve chez Durkheim entre ce qu'il lisait et ce qu'il en restituait. À suivre...

46. Par exemple, Jones, 1977 qui proposait de revenir sur la question des influences, du contexte et d'éviter le présentisme ou les anachronismes.

47. On compte environ 1 500 sociologues institutionnels en France et parmi eux sans doute une vingtaine d'historiens de la discipline.

rares sont ceux qui, parmi nous, se demandent à quoi sert la sociologie. Discipline morale à l'origine, idéologique, elle est sans doute plus qu'une autre « discipline de la République ». En relisant Durkheim et en contextualisant ses textes (c'est-à-dire, pour une grande partie, en identifiant ses sources et repérant ses « influences »), on a les moyens de réaliser à quel point notre science sociale a partie liée avec l'économie politique du pouvoir et les « sciences gouvernementales » au sens du XIX^e siècle⁴⁸. Comme le disait Pierre Bourdieu en 1980 puis 1987, quand on se demande à quoi sert la sociologie, on se demande inévitablement à qui elle sert. Or elle sert nécessairement les détenteurs des différents pouvoirs. Pour cette raison, il faut vouloir qu'elle ne serve à rien, nous dit-il. Mais cela n'empêche pas que la sociologie soit une science politique, au même titre que l'économie, qu'on le veuille ou non. Relire les classiques permet de s'en souvenir.

L'édition scientifique aide à faire ce chemin arrière. Elle aide à réécrire ce qu'on a trop tendance à effacer, à recomposer notre passé décomposé. Les sciences sociales devraient affirmer bien plus nettement leur spécificité : sciences historiques, sciences réflexives, sciences conscientes d'elles mêmes⁴⁹, elles doivent s'interroger sur ce à quoi elles servent, à qui elles servent, et savoir par conséquent parfaitement d'où elles viennent, à quelle source elles s'alimentent. Comment savoir où l'on va quand on ignore d'où l'on vient ?

Comment (re)lire les classiques ?

Depuis cent vingt-cinq ans, la corporation des sociologues s'en est trop tenue à un commentaire de l'œuvre de Durkheim sans considération de ses sources – ou presque –, en le traitant comme une ressource « hors sol »⁵⁰. Le travail philologique et la recherche historique sur les origines des questions soulevées par Durkheim ont rarement constitué le principal des travaux sur cet auteur. C'est évidemment tout le contraire que nous proposons ici ces éditeurs, focalisés sur les sources. Ils savent les langues modernes (allemand, italien, français...) et anciennes (grec, latin). Ils possèdent en partie la culture classique et littéraire que possédait Durkheim il y a cent cinquante ans, qu'il avait acquise de manière intensive en préparant l'ENS puis à l'ENS (de 1876 à 1882)⁵¹. À présent, grâce à leur travail d'excavation et d'exhumation des sources, on peut se faire une

48. C'est bien sous la cote « *SGep* », c'est-à-dire « Sciences gouvernementales. Économie politique », que la sociologie a fait son entrée dans les catégories des fonds des bibliothèques de l'ENS dans les années 1860 (Béra, 2016b).

49. Sciences « critiques », comme le disait Jürgen Habermas (1976) dans sa typologie des sciences.

50. Dernière manifestation de cette tendance s'exprimant à l'état pur : *Durkheim aujourd'hui* (2017) dont le parti-pris est explicitement orienté dans un sens anti-génétique. Au lieu de s'intéresser aux sources de Durkheim, les organisateurs de ce colloque pour le bicentenaire de sa mort proposèrent explicitement l'inverse en se demandant en quoi le classique avait encore un intérêt pour comprendre la société contemporaine. C'est une autre raison de le relire.

51. Ajoutons que sans internet, de l'aveu même des éditeurs, il aurait été impossible de réaliser ce travail en une vie.

idée des origines intellectuelles de Durkheim et de la sociologie. Comment le relire, donc ? Tout simplement ainsi, en se reposant sur ce travail d'exégèse philologique, qui est un travail sur les textes, composés d'autres textes et qui apparaît à nous sous la forme d'index, de bibliographie et de notes érudites.

On peut évidemment se dire que ce travail est trop peu « sociologique », en ce sens qu'il ne donne pas la possibilité de présenter ce texte en contexte, ni les textes qui le composent dans leurs contextes universitaire, nationaux, éditoriaux, etc. Il est évident que la philologie domine. Mais cela n'interdit pas de travailler à partir de ces données philologiques pour fournir les bases d'un travail sociologique visant à reconstituer les contextes.

Matthieu BÉRA
IRDAP, Université de Bordeaux/CéSor, EHESS
bera.dimitri@gmail.com

Bibliographie

- ACHIMASTOS Myron, 2014, « Remarques de l'édition scientifique des *Formes élémentaires* », *Cahiers de recherche sociologique*, 56, p. 33-52.
- BÉRA Matthieu, 2014, « Durkheim's University library Loans at Bordeaux: preliminary investigations », *Durkheimian Studies*, 20, p. 3-34.
- , 2016a, « Index, notes et bibliographies : le travail d'édition scientifique en acte », *Archives de sciences sociales des religions*, 176, p. 153-168.
- , 2016b, « Les emprunts de Durkheim dans les bibliothèques de l'ENS et de la Sorbonne (1902-1917) », *Durkheimian Studies*, 22, p. 3-46.
- , 2017, « La représentation disciplinaire du "social" dans les références et les lectures du jeune Durkheim (1879-1894) », *L'Année sociologique*, 2, 67, p. 481-481.
- , 2019, « Au droit, la sociologie reconnaissante », in *Mélanges en l'honneur de Jean-Marc Trigeaud*, Paris, Mare et Martin, p. 151-174.
- BESNARD Philippe, BORLANDI Massimo, VOGT Paul, 1993, *Division du travail et lien social. Durkheim un siècle après*, Paris, Presses universitaires de France.
- BIRNBAUM Pierre, 1992, « Conflits », in R. Boudon (dir.), *Traité de sociologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- BORLANDI Massimo, 1993, « Durkheim lecteur de Spencer », in Besnard, Borlandi, Vogt, 1993, p. 67-109.
- , 2000, « Lire ce que Durkheim a lu. Enquête sur les sources statistiques et médicales du Suicide », in M. Borlandi, M. Cherkaoui (dir.), *Le Suicide. Un siècle après Durkheim*, Paris, Presses universitaires de France, p. 9-46.
- BOURDIEU Pierre, 1980, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- , 1987, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit.
- COMPAGNON Antoine, 1979, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil.

- CUIN Charles-Henry, HERVOUET Ronan (dir.), 2018, *Durkheim aujourd'hui*, Paris, Presses universitaires de France.
- DURKHEIM Émile, 1898a, « La prohibition de l'inceste et ses origines », *L'Année sociologique*, 1, p. 1-70.
- , 1898b, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de métaphysique et de morale*, 6, 3, p. 273-302.
- , 1907, « Cours sur les origines de la vie religieuse », *Revue de philosophie*, reproduit in Durkheim, 1975, p. 65-122.
- , 1912, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Alcan.
- , 1975, *Textes 2*, Paris, Éditions de Minuit.
- , 2018, *De la division du travail social*, édition scientifique établie par Myron Achimastos et Dimitris Foufoulas, Paris, Classiques Garnier.
- FILLOUX Jean-Claude, 1977, *Durkheim et le socialisme*, Genève, Droz.
- GAUTHERIN Jacqueline, 2002, *Une discipline pour la République. La science de l'éducation en France (1882-1914)*, Bern, Peter Lang.
- HABERMAS Jürgen, 1976 [1968], *Connaissance et intérêt* [Erkenntnis und Interesse], traduit par Gérard Cléménçon et Jean-Marie Brohm, Paris, Gallimard.
- JONES Robert Alun, 1977, « On understanding a sociological classic », *American journal of sociology*, p. 279-319.
- , 1993, « La science positive de la morale en France : les sources allemandes de la DTS », in Besnard, Borlandi, Vogt, 1993, p. 11-42.
- LAHIRE Bernard (dir.), 2004, *À quoi sert la sociologie ?*, Paris, La Découverte.
- MARTUCELLI Danilo, 1999, *Sociologues de la modernité*, Paris, Gallimard.
- MUCCHIELLI Laurent, 1999, « Éditorial », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 1, p. 9-10.
- PAOLETTI Giovanni, 2012, « Les deux tournants ou la religion dans l'œuvre de Durkheim avant *Les Formes élémentaires* », *L'Année sociologique*, p. 289-311.
- PICKERING William, 1984, *Durkheim's Sociology of Religion. Themes and Theories*, Londres, Routledge and Kegan Paul.
- , 1993, « L'évolution de la religion », in Besnard, Borlandi, Vogt, 1993, p. 185-196.
- RAWLS Ann, 2019, *La Division du travail revisited. Vers une théorie sociologique de la justice*, Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « La bibliothèque du MAUSS ».
- STOCZKOWSKI Wiktor, 2019, *La science sociale comme vision du monde. Émile Durkheim et le mirage du salut*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais ».
- WATTS-MILLER William, 2012, *A Durkheimian Quest. Solidarity and the Sacred*, New York, Oxford, Berghahn.